

Ce vendredi 14 octobre est la date de parution choisie à la fois par Atma pour le nouveau disque de l'intégrale Bruckner de Yannick Nézet-Séguin et par Decca pour celui de l'OSM et Kent Nagano : *Danse macabre*.

*Danse macabre* est un concept programmatique autour de Halloween. Il a été présenté et enregistré en concert fin octobre 2015. Il comprend une brève miniature de Charles Ives, *Hallowe'en*, et cinq oeuvres substantielles : *L'apprenti sorcier* de Dukas, *La sorcière de midi* de Dvorák, *Une nuit sur le mont Chauve* de Moussorgski, *Tamara* de Balakirev et la *Danse macabre*. L'oeuvre de Saint-Saëns donne son titre au disque, mais celle de Dukas l'ouvre, ce qui n'est que justice. Cet *Apprenti sorcier*, qui démarre presque mine de rien (sauf une gênante toux après 10 secondes), réserve d'excellentes surprises lors d'une impressionnante et spectaculaire montée en puissance.

Jadis, ce genre de programmes était voué, à l'international, au flop commercial pour une raison simple : les disquaires ne savaient pas où ranger les CD, qui finissaient dans l'oubli dans un coin, au chapitre « perles orchestrales ». La distribution devenant numérique, il sera intéressant de voir si les consommateurs achèteront des oeuvres isolées. Dans ce cas, le rare *Tamara* de Balakirev (la « version de référence » date de Thomas Beecham !) et *L'apprenti sorcier* peuvent tenter les acheteurs, *La danse macabre*, avec l'excellent Andrew Wan, possiblement aussi. Verdict plus partagé pour Moussorgski et Dvorák. Svetlanov pour l'un, Mackerras pour l'autre, plus quelques autres versions, nous donnent plus de vertiges orchestraux.

Yannick Nézet-Séguin poursuit au disque, pour le label québécois Atma, un cycle Bruckner avec la *2e Symphonie*. Le chef croit vraiment à cette oeuvre délaissée, ici très travaillée et détaillée. Le chef québécois s'approprie de mieux en mieux l'univers du compositeur : les tempos sont plus justes, les *forte* plus nobles que jadis.

Cela dit, la partie plus fascinante de la « confrontation » est technique. Decca a adjoint Christopher Johns à Carl Talbot pour la plus grande prise de son jamais réalisée à la Maison symphonique de Montréal, dont on sent la respiration sonore, mais avec une inédite richesse des timbres, notamment une surprenante netteté dans les graves. Hélas, la présence du public est extrêmement perceptible et, en ce qui me concerne, gênante. Je n'achète pas un disque pour entendre des toux parasiter ainsi les passages *pianos*. Le poème de Dvorák est quasi affligeant de ce point de vue.

La captation d'Atma est moins riche, un peu trop sèche et crispée. Il y a une marge de progrès énorme pour l'enregistrement à venir de la *1re Symphonie*. J'étais même plus satisfait du CD précédent, la *10e Symphonie* de Mahler, pour laquelle des rideaux avaient été tirés au niveau balcon. Heureusement, le public est nettement moins perturbant.

Christophe Huss – Le Devoir